



© Nicolas Ruel

BOUQUET GARNI

Les touristes flânent dans les rues du Vieux-Montréal, l'appareil photo en bandoulière. Aucun doute, l'été s'installe. Dans l'expo collective *Photofocus*, Josée Pellerin livre des œuvres (impressions numériques imprimées sur papier archive et marouflées sur plexiglas) empreintes de songes éveillé. Vues intégrant par ailleurs des fragments de récit, tels

des «points de résistances»: «Dans le jardin, elle fume en mangeant des frites [...]», phrase tirée de *Flânerie dans le vent du nord* (2005), en guise de césure croustillante avoisinant un intérieur mordoré. De son côté, le monde d'Ivan Binet sait observer tout signe de (grand) repos. (Lyne Crevier)

À la galerie Orange, jusqu'au 6 juillet



PLEIN D'INDUSTRIE

Les cheminées des raffineries de l'Est et les colonnes du silo à grains n° 5 se découpent graphiquement sur le ciel nocturne ou diurne montréalais. Certains les taxent de chancres urbains et d'autres (parmi les photographes amateurs et professionnels sélectionnés de l'expo *Montréal industriel*) de grains de beauté. À admirer ces 50 images (noir et blanc et couleur) d'édifices industriels ou de vues intérieures rarement photographiées (convoyeur du silo n° 5; installation souterraine du réservoir McTavish sur le mont Royal), de la 29^e édition du concours *Montréal à l'œil*, on ne peut rêver plus belle ville que la nôtre avec ses frisés lumineux. (LC)

Au Centre d'histoire de Montréal, jusqu'au 7 septembre

DIVERSITÉ

Dans le cadre de la nouvelle édition de Présence Autochtone, un important festival pluridisciplinaire, qui propose, chaque année, un vaste choix d'œuvres des Premières Nations des trois Amériques, les appréciées Boréades de la danse sont de retour et retentissent dans les quatre directions. Par exemple, les Mohawks, Nipmucs, Abénakis et Wendats interprètent des danses de l'Est, tandis qu'une incomparable danse

Odji/Cri représente le Nord. Et le Wapikoni mobile et la Maison des cultures nomades convient le public à la représentation de *Rythmes nomades*, dans laquelle des musiciens des Premières Nations reçoivent des musiciens provenant de nombreuses communautés culturelles de Montréal. (Marie-Eve Corbeil)

Au parc Émilie-Gamelin, jusqu'au 22 juin
nativelynx.qc.ca



ALLEZ ET MULTIPLIEZ-VOUS

Le peuplement de la Nouvelle-France, quelle histoire! N'eût été son assise, le lit conjugal, menacé de nuées de moustiques, de froidure et de flèches empoisonnées, il se serait enlisé.

LYNE CREVIER



© Caroline Bergeron

Au départ des navires des côtes françaises pour le Nouveau Monde, avec à leur bord explorateurs, marins pêcheurs, «filles du Roy», soldats, missionnaires, alors que chacun d'entre eux nourrissait l'incertitude d'arriver à bon port, on leur souhaitait «bon vent»...

L'expo, *France, Nouvelle-France, naissance d'un peuple français en Amérique*, présentée à Pointe-à-Callière, de concert avec le Musée d'histoire de Nantes/Château des ducs de Bretagne, dresse un tableau intimiste et humain de 400 ans de présence française en Amérique.

Ainsi, les 150 objets, dont la malle de voyage appartenant à Marguerite Bourgeoys (la toute première enseignante à œuvrer ici), provenant de lieux fondateurs ponctuent la visite.

Avant même que l'Amérique n'intéresse le roi François 1^{er}, les eaux poissonneuses des «terres neuves» et du golfe Saint-Laurent attiraient déjà par milliers les pêcheurs basques, normands, espagnols, portugais... Mais les fourrures qu'ils rapportent à la suite de son troc avec les Amérindiens éveillent l'appétit des négociants et les visées politiques et économiques du roi.

À l'arrivée des Européens en Amérique du Nord au XVI^e siècle, de 3 à 12 millions d'autochtones y vivent. Deux mille sociétés différentes se partagent le territoire, dont les Algonquais et les Iroquois dans le Nord-Est. S'ils fraternisent avec les Indiens, les nouveaux

arrivants leur transmettent, en revanche, des maladies infectieuses décimant des villages entiers, sans oublier les guerres qui les opposent depuis des lustres. À la fin du XVII^e siècle, la grande majorité des autochtones ont disparu.

En 1627, la population, très instable, ne dépasse pas 100 personnes, et la petite colonie approvisionnée par les Amérindiens alliés (de la nation huronne) et des navires français n'est toujours pas autosuffisante.

La Compagnie des Cent-Associés sera ensuite créée, dont les droits conférés par le roi (Louis XIII) à celle-ci sont impressionnants. Un territoire qui s'étend de la Floride au pôle Nord et de Terre-Neuve aux Grands Lacs, avec à la clé traite de fourrures à perpétuité. Or, voilà le hic: la compagnie devra «faire passer quatre mille naturels français et catholiques» en Nouvelle-France. Et veiller à christianiser les autochtones. Gros contrat!

La bourgade de Québec devient la capitale administrative de la Nouvelle-France, jusqu'à sa reddition en 1759, lors de la bataille des plaines d'Abraham. La capitulation de Montréal suivra l'année d'après; c'en est fait de la Nouvelle-France. Par le traité de Paris, en 1763, l'Angleterre prend possession de presque toute l'Amérique du Nord.

«Lâche pas la parole», chanteront les Cajuns de la Louisiane. Si fait. ★

À Pointe-à-Callière
Jusqu'au 12 octobre